

Ensemble témoignons



BOURDEAUX

PAYS DE DIEULEFIT

LA VALDAINE

N° 5 Septembre 2009 Sommaire

	Pages
Editorial	2
Mots des pasteurs	3
Dossier : Beauté et spiritualité	4-7
Portrait de Françoise Petit	8-9
Pages locales	
Bordeaux	10-11
Dieulefit	12-13
La Valdaine	14-15
Activités de nos Églises	16

Beauté et spiritualité



Édito

La beauté au service de la spiritualité ou la spiritualité au service de la beauté ?

Historiquement, on peut dire que le sens du sacré et l'art sont apparus simultanément chez l'homme. Et jusqu'à aujourd'hui quand un artiste puise son inspiration aux sources de la foi, son œuvre transmet ce qui l'habite et ce qui le dépasse en son temps et hors du temps.

Heureux les affamés d'art sacré, ils seront rassasiés de beauté divine !

Si les œuvres artistiques peuvent révéler des habiletés et des élans de l'homme, si elles soutiennent sa ferveur et sa prière, et favorisent la célébration du Créateur par tous ceux qui les approchent, c'est qu'elles transmettent dans leurs harmonies, leurs variations, leurs formes la beauté de l'éternelle Vie. En nous laissant émerveiller par elles, nous nous rapprochons de Dieu. Heureux les curieux de créativité inspirée, ils seront comblés de l'amour de Dieu !

« La beauté, cet envers du mal... » dit François Cheng qui attribue l'intérêt des visiteurs de cathédrales à leur soif spirituelle. L'art qui y est déployé est multiple – lignes et reliefs, lumière et couleurs, espaces et images – et relève des dons inépuisables et toujours renouvelés que le Créateur a disposés dans sa création. En s'y attachant, notre esprit s'élève aux sources de l'ordre et de la sagesse de Dieu.

Heureux les êtres sensibles à la beauté, ils seront gardés des laideurs du monde.

A nous de saisir dans les pages de ce journal comment nous laisser charmer par de belles pierres, des proportions équilibrées, une musique harmonieuse, un bouquet bien composé, une fresque animée et comment capter en toute 'sainte' occasion les marques de l'Esprit de Vie.

Anne-Marie Décrevel



Provenant sans doute d'un sanctuaire remplacé par l'église actuelle, ces figurines sont serties au-dessus de la porte de la façade ouest.

Messe des paysans du Nicaragua

**Je crois, Seigneur, fermement
que de ton imagination prodigue
tout ce monde est né,
que de ta main d'artiste
de peintre primitiviste
la beauté fleurit :
les étoiles et la lune,
les petites maisons, les lagunes,
les petits bateaux qui naviguent
sur le fleuve vers la mer,
les immenses plantations de café
et les blanches cotonneries
et les bois mutilés par
la hache criminelle
Je crois en toi
Architecte, Ingénieur,
Artisan, Menuisier,
Maçon et Constructeur.**

Extraits de la Missa Campesina Nicaragüense

L'Eglise Saint Pierre et Saint Paul de Comps

En couverture

Elle paraît solitaire, posée sur son promontoire, à 650m d'altitude, au milieu de la petite commune de Comps, dont l'habitat est dispersé aux quatre vents. Eclairée par le soleil levant ou couchant, l'église attire le passant, le promeneur ou l'artiste.

Selon la légende, un Seigneur de Comps qui chassait s'est un jour égaré sur la colline recouverte de bois. Il s'est agenouillé et a juré devant Dieu que s'il parvenait à s'en sortir vivant, il construirait une chapelle sur l'emplacement où il se trouvait... Et il tint parole.

La première mention de l'église remonte à 1032 environ : le cartulaire de l'abbaye bénédictine de Savigny (près de l'Arbresle - Rhône) relate la donation qui lui est faite de diverses possessions dans la vallée de Bourdeaux, dont l'église de Comps.

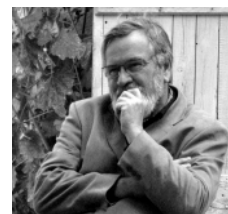
Desservi par l'Abbaye de Savigny aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles, le prieuré de Comps passe par la suite aux chanoines de l'abbaye de Saint Thiers de Saoû, puis est uni en 1732 au chapitre de Saint Sauveur de Crest..

<http://www.compshistorique.com/historique.htm>



Le mot des pasteurs

Beauté et spiritualité



Prière

**Seigneur,
Je veux offrir pour toi
Le plus joli trésor caché
De ce monde.**

**Seigneur,
Je veux peindre pour toi
Le plus joli tableau recherché
De ce monde.**

**Seigneur,
Je veux jouer pour toi
La plus jolie musique inconnue
De ce monde.**

**Seigneur,
Je veux chanter pour toi
La plus jolie chanson reconnue
De ce monde.**

**Seigneur,
Je veux danser pour toi
La plus jolie danse aimée
De ce monde.**

**Seigneur,
Je veux composer pour toi
Le plus joli poème d'amour
De ce monde.**

Wanir Welepane

L'émervillement est un pont entre la beauté et la spiritualité. Le saisissement devant la beauté ne peut avoir lieu que si le regard accepte de se faire neuf. La contemplation est un moment qui se retrouve de manière identique dans la spiritualité et la découverte de la beauté. « Pour contempler il faut revenir à un regard innocent » (Bergson). Quand Jésus nous demande d'être comme des enfants pour entrer au royaume de Dieu, il me semble qu'il fait allusion au regard de l'enfant face au monde, autant qu'à notre relation à Dieu. Les évangiles en maintes occasions nous montrent un Jésus qui s'émerveille de la beauté des choses et des êtres.

La spiritualité et la beauté se rejoignent aussi dans le sentiment d'harmonie et de plénitude qu'elles procurent. Elles se rejoignent encore dans le fait qu'elles excluent l'intellect et procurent une réelle jouissance. Comment alors proposer ce chemin aux protestants qui tiennent à la primauté de l'intellect et ont souvent la crainte du plaisir ?

Mais revenons à l'émervillement. Ce pont créé par l'émervillement entre la beauté et la spiritualité se trouve dans la perception d'une petite voix mystérieuse et ineffable qui, au delà de la réalité de l'objet de notre émerveillement, nous appelle, nous interpelle et nous saisit.

On pourrait dire aussi une VOIE. C'est d'ailleurs la démarche que nous allons vous proposer tout au long de cette année. Comment à travers les arts, la beauté, peut-on témoigner de notre foi ?

Dans un premier temps encore faut-il prendre le temps de s'interroger sur notre capacité ou non à nous émerveiller et à retrouver notre regard d'enfant.

Ch. Blanchard.

Un peu d'humour...

Ça dit peut-être oui dans la version française, mais en grec, ça veut dire non !



Journal des Églises réformées de Bourdeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande

Distribution

Bourdeaux : Renée-France Laurie – **Dieulefit :** Joseph Peyronel – **La Valdaine :** Françoise Jolivet

Comité de rédaction : Pasteurs Christian Blanchard et Françoise Bay ; Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet, Renée-France Laurie, Jean Lienhart, Charles-Daniel Maire, Michèle Tardieu

Mise en page : Pages de Bourdeaux et de la Valdaine Françoise Jolivet, de Dieulefit et pages communes : Charles-Daniel Maire

Directeur de la publication : François Velten



Mariage d'amour ou de raison ?

Pour peu qu'on aie réfléchi à l'association de ces deux mots, on convient facilement que l'un ne peut pas aller sans l'autre.

Et pourtant, comme dans tous les couples, il y a des périodes sombres, quelquefois de séparation qui peuvent aboutir au divorce. Ce fût le cas dans le protestantisme français à la fin du XVIII^e siècle. En partie à cause d'un siècle de mise à l'écart, de rejet et de persécution violente de la part de la royauté qui avait rassemblé à Versailles tout ce qui se faisait de plus beau, des protestants rescapés qui cultivaient une piété dépouillée en arrivant à se contenter d'une piété négligée. Le rejet de tout formalisme les pousse dans le même sens. Il faudra du temps et l'influence des protestants des autres pays d'Europe pour qu'ils réconcilient beauté et spiritualité.

Le dépouillement protestant garde cependant une leçon importante. Dans l'expérience religieuse, l'émotion suscitée par la beauté ne constitue pas un gage d'authenticité. Sens et sensation doivent toujours être distingués. Ce rappel n'est pas de trop à notre époque où le ressenti prend quelquefois le pas sur la vérité.

Saint Augustin, dont Calvin s'inspirera largement, remet nos pendules à l'heure de la révélation biblique : « La beauté est une définition même de Dieu, l'un de ses noms propres ; "ta grandeur et ta beauté, c'est toi-même" peut-on lire dans les Confessions, dont on connaît l'autre cri augustinien : Dieu est « beauté de toutes les beautés ».

Beauté et spiritualité vont donc de pair et qu'il s'agisse de chant ou de musique, d'espaces culturels ou de mobilier ou de vêtements liturgiques, de bouquets de fleurs ou de nappes brodées, d'écriture ou de peinture, de cathédrales ou de petites chapelles, rien ne peut être assez beau, pour glorifier le Créateur qui nous a voulu créatifs..

Charles-Daniel Maire



Notre dame du Val des Nymphes à proximité de la garde Adhémar constitue un bel exemple où beauté et spiritualité s'articule sur des symboles tirés de la nature et de traditions antiques.

Bâtie au XII^e siècle sur le site d'une source abondante censée favoriser la fertilité. Le terrain gorgé d'eau a nécessité les énormes contreforts latéraux. A l'origine elle faisait partie d'un monastère qui dépend, dès 1059, de l'abbaye de Tournus (Bourgogne). En 1540, il est rattaché au chapitre collégial de Saint Sauveur de Grignan.

Le reflet dans l'eau ne symbolise-t-il pas l'idéal chrétien tel que Jésus l'a formulé dans la prière dominicale : « sur la terre comme au ciel » !

**Un paysage grandiose
ou l'ombre d'un sous-bois,
Plus que les sanctuaires
bâties par les rois
Peuvent inspirer la prière
Du pèlerin qui se repose**

**Le chant des oiseaux
Ou la plainte du vent
Mieux que de grandes orgues
Célèbrent le Dieu vivant
Sa beauté et sa miséricorde
Et ses noms les plus beaux**

Un mot à la mode

Le mot *spiritualité* fait partie du vocabulaire actuel. Mais son éventail de sens est si large qu'il arrive qu'on en perde l'essentiel ! Une définition d'un dictionnaire pourra s'avérer utile.

« La spiritualité définit une aspiration personnelle ou collective, ou l'ensemble des croyances, pratiques et études qui ont trait à la nature essentielle de l'être vivant, à l'âme, à ce qui est en-deçà ou au-delà des besoins matériels ou des ambitions terrestres, voire à la relation à Dieu dans le cas d'une spiritualité non athée. »

« La spiritualité est généralement associée à une quête d'éternité et de sens en opposition à l'évanescence apparente du monde. Pour réaliser cet objectif, elle s'appuie parfois sur une ascèse afin de libérer l'individu des attachements qui empêchent le progrès spirituel. »

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Spiritualité>

Une spiritualité peut aussi désigner un style de piété. Ainsi on parlera de spiritualité catholique ou pentecôtiste. Quand à la spiritualité réformée, elle se caractérise par sa pudeur quant à l'expression des sentiments personnels, par l'importance de son éthique de la responsabilité et par son exigence de rigueur intellectuelle. Elle peut donc passer pour austère, mais n'en est pas pour autant dénuée de goût pour le grand art musical en particulier (Voir l'article de Françoise Delord).



La beauté pour l'Église orthodoxe

La liturgie de l'Église orthodoxe est toute entière une icône de la liturgie céleste, une image du siècle à venir. Tout y est utilisé afin de révéler au cœur de l'homme la beauté du Royaume de Dieu. En grec comme en hébreu, le même mot signifie à la fois le beau et le bon. La vérité de Dieu est aussi beauté : une beauté qui appelle au cœur de l'homme. Pour comprendre cela, l'homme doit acquérir cet esprit d'enfance auquel nous invite le Christ, non pas dans la naïveté ou la mièvrerie, mais dans cette faculté irremplaçable d'émerveillement par laquelle Dieu se laisse découvrir au plus profond de nous-mêmes. Seuls les cœurs purs, simples et humbles devant Dieu peuvent saisir cette beauté dans laquelle Dieu nous montre sa Face, dans la splendeur rayonnante de son amour.



L'enseignement de l'hymnographie, la richesse des textes liturgiques, comme l'ensemble de ce que l'on peut appeler l'esthétique liturgique, ne s'adressent pas uniquement à la raison ; ils parlent aussi directement au cœur de l'homme.

Ainsi la liturgie est-elle faite pour englober l'homme, le nourrir, l'illuminer. Le fidèle qui participe à la prière de l'Église ne vient pas pour se concentrer intellectuellement sur un enseignement figé, mais pour s'imprégner de la beauté de la liturgie, se plonger dans son atmosphère, pour s'en nourrir l'âme, le cœur autant que l'esprit. Répétons-le, il faut être dans la liturgie comme un enfant qui goûte aux merveilles du monde, ce qui signifie une attitude paisible, détendue, autant que concentrée. C'est pourquoi les offices souvent fort longs ne sont pas vécus comme une contrainte, mais comme une vie dans la vie, où le temps est suspendu, dans un avant-goût du Royaume, tout en nécessitant une certaine ascèse, dans l'effort de se tenir debout et attentif. Dans la liturgie, la beauté n'est pas seulement une icône de la gloire de Dieu. Ou plutôt, elle ne l'est que parce qu'elle a été consacrée à Dieu. Par "consacrée", il faut entendre littéralement "offerte à Dieu comme une offrande sacrificielle".

Au sein de la liturgie, l'homme est appelé à apporter à Dieu tout ce qui fait sa vie, tout ce qui la rend précieuse, en définitive tout ce qui y constitue un don de Dieu et qui lui est rapporté en action de grâces. Or le sens du beau est certainement la marque la plus profonde de l'image divine en l'homme.

En développant la beauté liturgique dans tous ses aspects, l'homme offre à Dieu non seulement les talents que Dieu a mis en lui pour les réaliser, mais aussi cette faculté inestimable de pouvoir s'émerveiller devant la beauté façonnée par l'homme pour en faire une icône du Royaume.

<http://www.pagesorthodoxes.net/liturgie/beaute.htm>

Architecture et spiritualité

Dans le rapport entre l'architecture et la spiritualité deux éléments sont à prendre en compte. Chacun a fait l'expérience que dans des lieux de culte différents, il ne ressent pas les mêmes sensations. Quand on entre dans une petite église romane on ne ressent pas la même impression qu'en entrant dans une cathédrale gothique. La structure architecturale d'un lieu induit, chez la même personne, une émotion particulière. C'est le premier point. Deuxième point : l'architecture tant du bâtiment que de son aménagement intérieur est l'expression d'une théologie.

Deux types très différents :

L'un classique dit de type « royal », l'autre dit le « quadrangle chorale réformé ». Chacun exprime une vision très différente de la communauté.

La structure royale invite à comprendre qu'il y a tout en haut un « être » d'une autre dimension, le roi, l'évêque, le prêtre ; d'une certaine façon, le fidèle vient assister à l'expression d'un autre monde qui le dépasse. C'est moins le cas aujourd'hui, mais l'expression assister à la messe ou assister à la sainte liturgie pour les orthodoxes participe de cette structure.



Le quadrangle chorale réformé,

a l'inverse, veut signifier que les gens se réunissent autour de la bible et de la table de communion. Le pasteur est là comme chef d'orchestre de ce rassemblement.

Chaque membre présent vient jouer sa partition. On peut donc regretter que nos temples, en France, aient perdu cette forme qui était l'expression même de la foi et de la théologie des pères fondateurs.

La réflexion sur l'architecture des temples fut un thème très important au temps de la Réforme, beaucoup moins au cours des deux siècles passés. Dommage.



Christian Blanchard



La musique

Françoise Delord

Sujet trop vaste, aussi ne parlerons-nous que de la musique composée pour l'orgue, celle que nous pouvons entendre au cours d'un culte. Rien que sur ce seul sujet, on ne peut être qu'incomplet et superficiel. Car il faudrait parler des compositeurs anglais et des espagnols ! Un nom s'impose, Jean-Sébastien BACH. Mais même si l'on décide de ne partir que de lui, il est impossible de ne pas revenir 200 ans en arrière, à Luther, au choral, qui va devenir, le pilier de la liturgie protestante, la vie même des Églises issues de la Réforme.



LUTHER et le choral

Pour Luther, la musique est une source spirituelle inépuisable, le lien par excellence avec Dieu. Voulant faire participer les fidèles au culte d'une façon active, il institua le chant de la communauté, et en langue allemande (jusque là, c'était un chœur, ou un soliste, qui s'exprimait en latin). Il fait appel aux poètes et musiciens allemands. Il donne l'exemple en publiant un premier recueil de chants liturgiques en 1524, d'autres suivront.

Pour les paroles, il s'inspire de textes bibliques, de cantiques spirituels du Moyen Âge ; les chapitres du catéchisme sont également représentés (Notre Père, Décalogue, etc ...) Il écrit en poète, avec passion et dynamisme. Quant à la mélodie, il reprend bien sûr celle d'hymnes de la messe, mais s'inspire largement d'airs populaires et même profanes.

Le choral va devenir un formidable tremplin pour la musique allemande des 17ème et 18ème siècles.

Les 17ème et 18ème siècles en Allemagne

Dietrich BUXTEHUDE est le premier compositeur à souligner, par la musique, les idées et les mots-clés du texte des chorals. Il ouvre la voie. Johann PACHELBEL suivra. Les 38 chants spirituels légués par Luther sont devenus 5000 !

Enfin Jean-Sébastien BACH (1685-1750). Chez lui la foi est essentielle à la création artistique. Le choral sera la trame de toute son oeuvre (on le retrouve dans ses cantates, ses passions). S'appuyant sur le texte (qu'il ne modifiera jamais) il le développe dans sa prédication musicale. (Que l'on envie ceux qui comprennent l'allemand !) -

"Les prédécesseurs de Bach harmonisaient les mélodies, Bach harmonise les paroles. C'était un poète, et ce poète était aussi un peintre" (A. Schweitzer). Son symbolisme est visuel comme celui d'un peintre.

BACH... mais pourquoi essayer de parler de Bach ! Écoutons plutôt son message.



Jean-Sébastien Bach

Les 17ème et 18ème siècles en France

L'atmosphère est tout à fait différente : Versailles, le Roi Soleil, le Grand Siècle...

Guillaume Gabriel NIVERS (1632-1714) est le premier grand organiste louis-quatorzien - très pieux, spécia-

Et les réformés français ?

La perspective réformée (Zwingli, Farel et Calvin) est plus restrictive en matière de musique. Les orgues ne sont pas souhaités par eux dans le culte. Mais, ils admettent des instruments, tels que les trompettes, plus conformes au contenu de l'Écriture. Le chant est acapella. Calvin sut susciter des poètes et des musiciens de talent pour composer les pièces nécessaires. Différents psautiers virent ainsi le jour, cependant celui de Genève s'imposa sur les autres par la suite. A la différence des luthériens, pendant près de trois siècles, les Réformés n'ont chanté que les psaumes dans le culte.

A la fin du 16ème siècle, quelques compositeurs, comme Claude Goudimel, proposèrent des versions polyphoniques sur les mélodies des psaumes, mais à usage privé seulement, non pour le culte. L'inspiration musicale des Réformés s'est arrêtée là jusqu'à récemment.

Fr. Jean-Pierre, Abbé

D'après Bernard Raymond

Le protestantisme et la musique

Ed. Labor et Fidès

liste du chant grégorien*, il n'évite pas l'emprise de l'air de cour (pastorales, danses ...) "La meilleure manière de louer Dieu n'est-elle pas de se servir de toutes les richesses d'une époque, sans restriction prétendument dévote ? Pourvu que cela se fasse dans le dessein de louer Dieu, tant de la part des organistes que des auditeurs, cela suffit pour exciter la dévotion".

Pour les COUPERIN (ils sont nombreux), Louis Nicolas CLERAMBAULT, pour d'autres encore, ce temps de la brillance, de l'éclat, amène un glissement vers un art mondain. Peut-on parler de frivolité ? Certes pas. Il suffit de voir comment dans ses messes ("des Paroisses, des Couvents") François COUPERIN, ("le Grand") s'efforce de faire coïncider le sens musical de chaque verset d'orgue avec le texte qu'il remplace.

... spiritualité



Le 19ème siècle

Faute de place et de temps, sautons, (avec quel regret !) le 19ème siècle. Non sans avoir salué au passage un allemand : Johannes BRAHMS et ses admirables Préludes de Chorals, dans la veine allemande des siècles précédents, et un français César FRANCK qui, dans ses "Trois Chorals", apparaît comme l'un des créateurs de la symphonie à l'orgue.

Le 20ème siècle en France

Né en 1870, Louis VIERNE se trouve entre deux époques. Profondément croyant, (bien qu'en désaccord fréquent avec le clergé) son humanité, sa sincérité nous frappent, aujourd'hui comme hier.

Pour son contemporain, Charles TOURNEMIRE, "toute oeuvre qui n'est pas dédiée à Dieu est inutile". Il a voulu édifier, avec le plain-chant* catholique, ce que Bach a tiré du choral protestant.

Nombreux le suivront sur ce point. Nous, protestants, devrions être peu sensibles au plain-chant, contrairement aux chorals, pourquoi ces compositeurs nous parlent-ils, nous touchent-ils à ce point ?

"Parce qu'ils sont profondément croyants, que leur foi est rayonnante", m'a répondu l'un de nos organistes de l'été, qui, étant facteur d'orgue, les a connus pour la plupart.

Je n'ose commencer à donner des noms, il y en aurait trop. Citons seulement : "Je pense que la musique, plus encore que la littérature et la peinture est capable d'exprimer... cet aspect "surréal" des vérités de la foi" (O. Mesiaen) - J'ai voulu que la plus grande part de mon oeuvre témoigne de ma foi" (J. Langlais)

Et le 21ème ? certains d'entre nous ont eu le privilège d'entendre Thierry Escaich improviser, pendant plus d'une demi-heure, sur l'orgue de notre temple. Dans Réforme (juillet 2007) il témoigne de son parcours d'artiste et de sa foi. ... "Je puise dans la tradition du chant grégorien*, mais j'articule ces courants avec mes propres aspirations... La foi tient une place importante dans mon travail et dans mon

oeuvre, mais elle exprime aussi tout ce qui l'entoure, ce qui peut la faire vaciller... C'est par sa puissance d'évocation qu'une oeuvre témoigne de la foi de son auteur".

Pour finir ?

Je voudrais terminer en rendant hommage à Marie-Louise Girod, double exception aux compositeurs français précédents : c'est une femme et elle est protestante. Marie-Louise Girod, entre



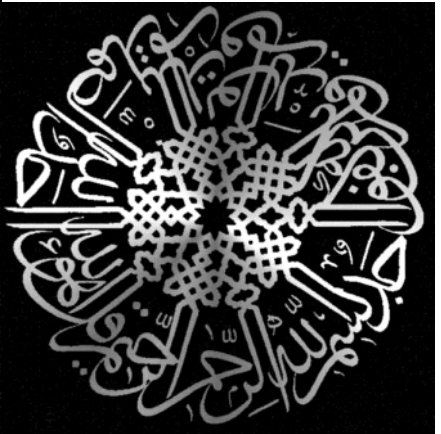
autres thèmes, reprend surtout des psaumes qu'elle enrichit de variations. Je pense que beaucoup se rappelleront les académies et stages qu'elle a animés et anime toujours (St Dié, Pomeyrol), avec le souci constant de former des organistes qui soient "liturgiques" (au service du culte). "Vous exercez un ministère, dit-elle aux organistes, ... la musique est plus forte que la parole car elle n'a pas de limite. ... mais l'orgue doit rester un serviteur".

* Plain-chant : type musical de mélodies liturgiques à une seule voix et de rythme libre, chantées sur des textes latins Réorganisé par le pape Grégoire le Grand, il est appelé chant grégorien.

Écriture et spiritualité

Pour les religions du livre portées par la conviction que ce qui est écrit n'est rien de moins que la Parole même de Dieu, la mise par écrit fait l'objet de soins extraordinaires. Scribes et copistes mobilisent toutes les ressources du graphisme de leur époque pour que la Parole divine revête une forme digne de leur auteur.

Pour les musulmans, le Coran a été donné par Allah et ne saurait être traduit sans être trahi. Il n'est



pas étonnant qu'il soit difficile de trouver plus belle calligraphie que celle des manuscrits coraniques.

Contrairement à leurs homologues musulmans, les moines qui recopiaient la Bible pouvaient représenter des créatures terrestres ou célestes pour enrichir le symbolisme de leurs enluminures.





Françoise-Eugénie PETIT

D'où es-tu originaire ?

Je suis née à Paris en 1934, mais j'ai passé une grande partie de mon enfance dans le Loir et Cher, en Sologne chez mes grands-parents. Par la suite, j'y ai passé toutes les vacances d'été.

On peut donc dire que tes racines profondes, c'est la Sologne. Qu'est-ce que cette campagne t'a apporté ?

J'y ai tout appris de la vie pratique: la gestion d'une basse-cour, la vie en semi-autarcie, car mon grand-père avait deux jardins potagers sur lesquels nous vivions pendant la guerre. Je pouvais passer des heures entières à jouer avec des insectes, à regarder les papillons dont la beauté me fascinait.

La présence du Cher, qui fait la limite entre la Sologne et le Berry, les étangs et les bois, l'alternance des champs, des landes de bruyères, m'ont profondément marquée.

Ensuite, tu t'es retrouvée à Paris. Cela a dû te dépayser ?

Oh Oui !, Je ne vivais à Paris que pour retourner à la campagne. Je voulais être agricultrice. Par ailleurs j'étais passionnée par la peinture et aussi la photo. Très tôt, je me suis mise à la photo : quand j'avais 12 ans, ma mère m'a offert son appareil de photo qui datait de 1920, une boîte rectangulaire. J'ai photographié les étangs, les forêts, des scènes agricoles des années 50.

Qu'est-ce que tu as fait après l'obtention de ton bac en 1952 ?

Pendant trois ans, j'ai fait une école spéciale de dessin à Paris. J'y ai été tout de suite initiée aux merveilles du monde entier : le cours l'Histoire de l'Art commençait par la civilisation indienne, l'architecture chinoise, arabe, égyptienne. Je voulais ensuite me spécialiser en illustration de livre, je rêvais en particulier d'illustrer « Mon ami Flicka » de Mary O'Hara.

Mais mon père n'avait pas les moyens de me payer cette spécialisation.

Je réalise maintenant que c'était le rapport image/parole qui déjà m'intéressait, ce désir de transposer les images inspirées par la lecture.

Qu'as-tu fait alors ?

J'ai fait une école de secrétariat, puis un stage dans une grosse entreprise, au service du personnel. C'est là que j'ai découvert le monde de l'économie et du social. J'ai participé aux cours d'alphabétisation pour les Maghrébins, nombreux dans cette usine. C'est vraiment là que j'ai découvert les grands problèmes de la vie politique et sociale et de la colonisation.

A ce moment-là, où en étais-tu sur le plan de ta vie spirituelle ?

Je fréquentais la paroisse des étudiants de la Sorbonne. J'avais été élevée dans la religion catholique, mais c'est à ce moment-là que j'ai commencé à découvrir ce qu'impliquait cette foi. Puis, j'ai été particulièrement touchée, lors d'un pèlerinage à Lourdes, par le prêche du Père Lebreton, un dominicain qui

avait fondé l'IRFED (Institut d'Enseignement et de Formation pour les pays en Développement). J'ai été complètement retournée, j'ai décidé de travailler en coopération dans le Tiers-Monde. J'ai suivi les cours de formation de l'IRFED, tout en y travaillant comme secrétaire jusqu'en 1961. J'ai obtenu mon diplôme en 1959.

Et après l'IRFED ?

« Le petit doigt du Bon Dieu » peut vous mener là où on n'imaginait pas !

En 1959, j'ai fait un voyage de découverte de trois semaines en Tunisie avec Vie Nouvelle. Je me suis inscrite à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHSS) pendant deux années à l'issue desquelles j'ai fait un mémoire

sur : « Le Tissage artisanal du coton en Tunisie »

J'ajouterai toutefois qu'il n'y avait pas encore de possibilité de travail dans la recherche en Tunisie à cette époque-là. Je me suis donc orientée vers l'agriculture française : j'ai participé à des enquêtes rurales en Lozère, dans la Margeride et les Causses, alors que la mécanisation avait à peine commencé (on voyait encore des chars à bœufs). C'est une des régions les plus rudes de France et des plus défavorisées.

En 1964, j'ai travaillé à la Documentation Française : à la documentation photographique pour les publications de géographie destinées à l'enseignement. J'ai donc fait les agences de photos pour

illustrer les documents : l'Afrique, Paris, les Alpes, l'eau dans le monde, la pêche.

Quand es-tu rentrée à l'INRA ?

A la rentrée 65, j'ai obtenu un poste en Economie Rurale, à Paris. Au début, c'était un travail surtout technique de statistiques. Puis, à partir de 1974, je suis retournée sur le terrain des Grands Causses de Lozère, avec des équipes de l'INRA et aussi du CNRS. J'ai fait énormément de photos. Dans ce cadre, j'ai réalisé une importante exposition, synthétisant nos travaux de recherches durant une dizaine d'années. Ceci en équipe et avec la collaboration du Parc National des Cévennes. J'ai retrouvé là ma capacité de mettre l'écrit en images

Où cette exposition a-t-elle circulé ?

En divers lieux, dont L'UNESCO, l'INRA, le CNRS, le Palais de la découverte

Oui, je vois que tu as eu déjà une certaine pratique des expositions. Mais comment en es-tu arrivée à combiner ton amour de la photographie, de ton art, avec ta spiritualité ?

Ce qui me prenait, c'était la beauté de la nature : la nature, c'est la création de Dieu. Je participe au mouvement « Communauté vie chrétienne » (CVX), où nous cherchons à relire notre vie à la lumière de l'Évangile. Il y a des ateliers de réflexion plus spécialisés, dont un sur l'Art auquel je vais régulièrement. Nous apportons nos

œuvres et nous témoignons du processus profond de création par lequel nous les avons produites, au cours de sessions consacrées à la prière et à l'approfondissement d'un thème, sur le lien entre la création artistique et la foi.



Au Club fraternel du jeudi, tu nous as plusieurs fois présenté des diapos sur le Québec. Dans quel cadre y es-tu allée ?

J'y suis allée dans le cadre de travaux en collaboration avec



l'Université Laval de Québec, à partir de 1975 et pendant une dizaine d'années. Le Québec est devenu mon deuxième pays où je suis retournée régulièrement. Durant mes voyages, j'étais émerveillée par les nuits d'avion : aubes, nuages, crépuscules

Dans cette exposition qui a eu lieu au temple de Dieulefit en juillet, tu as exposé de merveilleuses photos de ciels. Dans quels pays as-tu pris ces photos ?

Sur le seuil de ma porte à Portes en Valdaine ! J'y vois à chaque saison des ciels magnifiques. Un jour, en regardant ma collection de photos, j'en ai choisi quelques-unes pour les présenter en amateur au festival de photographie d'Arles. La première phrase du Psaume 19 me trotte alors dans la tête : « Les ciels racontent la gloire de Dieu ». Émerveillée de voir que j'avais d'autres photos pouvant illustrer les passages des psaumes en rapport avec la Création, j'ai présenté mes diapos à l'Abbaye d'Aiguebelle pour proposer une exposition sur ce thème. Le Père prieur a été très intéressé et l'expo a eu beaucoup de succès en octobre 2008.

Une dernière question : toi, l'amoureuse de la Sologne et du Canada, comment as-tu atterri dans la Drôme ?

Dans les années 60 à Paris, la famille Velten habitait à côté de chez moi, à Belleville où Georges était pasteur de la Mission Populaire. Son assistante était devenue une de mes meilleures amies. C'est ain-

si que j'ai connu la Drôme quand Georges Velten s'est installé à Dieulefit.

Propos recueillis par
Marguerite Carbonare

Bourdeaux - Bourdeaux - Bourdeaux

Dans nos familles

Mariages

le 12/ 09/ 2009 à 15h au temple de Bourdeaux mariage de: Melle Virginie Dessus avec M.Guillaume Chevrel
Le 19/ 09/ 2009 au temple de Bourdeaux mariage de M. Guillaume Lattard avec Melle Aurore Salagnac

Décès

Nous avons accompagné dans l'amitié et la prière les familles de Mrs Louis Jullian, Georges Holvec et Robert Athénol, tous trois fidèles dans le service du Seigneur

Rappelons le verset biblique que Robert Athénol priait avant chaque repas « Mon âme, bénis l'Eternel ! et n'oublie aucun de ses bienfaits »

ARBRE de VIE
Azuleros Tunisien



Les premiers chrétiens utilisaient ce symbole très ancien sur les pierres des tombeaux. Les oiseaux symbolisent l'âme des croyants, Ceux au dessus du 'toit' déjà au ciel. La coupe où il viennent boire la parole de Dieu .

L'arbre fait référence à l'image du royaume utilisée par Jésus.

« La graine pousse et fait des branches si grandes que les oiseaux peuvent faire leur nids à son ombre » Marc 4,31

Agenda des Cultes

A partir de Novembre les cultes auront lieu les 3^{ème} et 4^{ème} Dimanche de chaque mois voir le calendrier en dernière page.

Nos rendez-vous

Étude Biblique

La faible participation aux études bibliques me conduit à redire ce que je vous propose dans ces réunions.

“Avant tout, le texte biblique”

- **Le texte**, pas les lunettes. On a tous des lunettes et toutes les lunettes sont colorées d'une certaine nuance: lunettes savantes, lunettes d'incroyant, lunettes capitalistes, lunettes piétistes ou libérales, lunettes du XXI siècle. Il faut les reconnaître pour passer de la question “Qu'est ce que le texte est censé dire ?” à la question “Qu'est-ce que le texte me dit à moi, en ce moment” puis à la question “Qu'est ce qu'un tel texte peut dire aujourd'hui ?”
- Le texte pour le plaisir, et non à des fins utilitaires comme outil de prosélytisme.
- Le dialogue plutôt que l'enseignement.
- L'écoute plutôt que la prédication.
- La parole à la première personne au lieu de la dissimulation derrière une neutralité prétendue objective ou l'obéissance à une orthodoxie.
- Le culot contre le principe d'autorité en exégèse. Tant de gens ont de bonnes idées qu'ils n'osent pas exprimer parce qu'elles ne correspondent pas à la dernière mode savante .
- Du respect pour les autres, du respect pour la Bible : tous les outils sont de bons outils, toutes les questions sont de bonnes questions.
- **Promouvoir la lecture biblique, c'est aussi militer pour la poésie.**

Méthode : le bricolage

- Le bricolage, c'est-à-dire la mise en oeuvre du principe « tous les outils sont de bons outils » — qui n'exclue pas les méthodes scientifiques. Quand on travaille en groupe, l'expérience d'un agriculteur, d'un mécanicien ou d'un dentiste n'est pas moins utile que celle d'un historien pour comprendre le fonctionnement d'un récit ou les enjeux d'une prophétie.

Le dialogue comme voie de recherche , on a plus d'idées à plusieurs que tout seul.

Ch. Blanchard

Pasteur : (président) Christian Blanchard Route de Montélimar Cléon d'Andran

Tel : 04 75 53 30 41

Trésorière : Françoise Peneveyre

Célas, Saou

Tel : 04 75 76 04 58

Vice présidente : Geneviève Gougne

Route de Crest, Bourdeaux

Tel : 06 24 22 36 59

Secrétaire Renée-France Laurie

Quartier Gardons, Poët-Célard

Tel : 04 75 53 30 60

Animatrice « Réveil » Geneviève Gougne

Correspondante « Réveil » Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de Église réformée Bourdeaux CCP. Lyon 1642.37

La Première épître de Pierre ou L'épître aux chrétiens disséminés

L'étonnante actualité de l'épître de Pierre nous aidera à comprendre notre situation de chrétiens dans un monde pluraliste et parfois hostile aux idées portées par les chrétiens. Cette épître nous rappellera, je l'espère, que nous sommes une fraternité mondiale et comment témoigner dans notre monde d'aujourd'hui. Nous trouverons également dans ce message de Pierre des conseils et exemples précis et stimulants.

Pasteur Christian Blanchard.

Protestants en Fête Trois jours pour témoigner ensemble

Protestants en Fête 2009, le nom vous dit sûrement quelque chose... Depuis plusieurs mois se profile l'organisation d'un grand rassemblement protestant national à Strasbourg, initié par la Fédération protestante de France avec le concours de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine. Du 30 octobre au 1er novembre, Strasbourg accueillera ainsi plusieurs milliers de protestants venus de la France entière pour trois jours d'échanges, de découvertes et de célébrations ouverts à tous et pour tous les âges...

C'est une première en France. A l'instar du « Kirchentag » allemand, toutes les familles du protestantisme sont invitées à ce rassemblement pour témoigner de leur même foi en Jésus-Christ, de leurs valeurs communes et de leur engagement fort dans la société. C'est l'occasion de donner une visibilité forte à notre monde protestant, habituellement si discret, mais aussi de rencontrer d'autres milieux protestants autour de tables rondes, concerts, expositions et d'un grand culte en commun. Car ce qui nous rassemble est plus fort que ce qui nous divise !

Le programme.....se renseigner auprès des conseillers et lire les affiches à la sorties des temples.

Convention chrétienne et fête du consistoire

Pour la troisième année consécutive, la Convention chrétienne en Drôme-Ardèche se tiendra à Bourdeaux du 25 au 29 septembre. Nous vous y attendons en grand nombre et n'hésitez pas à vous proposer pour donner un coup de main. (contactez G. Gougne ou le pasteur.) Tous les renseignements sur le programme de ce grand rassemblement sont sur la brochure que vous avez trouvée dans le journal.

Cette année le dimanche de la convention sera aussi la fête du consistoire. Deux bonnes raisons pour venir à cette belle journée conviviale et spirituelle en perspective.



Aménagement de la sacristie en lieu de culte

Une salle de culte doit être aménagée en lieu et place de la chapelle.

Le temple est bien trop grand pour les assemblées dominicales en dehors de la période d'été.

Le conseil presbytéral a pris la décision de rendre la sacristie accueillante, chauffable, utilisable en toutes circonstances.

Mais pour cela il nous faut aussi votre aide financière spécialement pour ces travaux.

Nous vous en remercions par avance

Le conseil

* sacristie : grande salle attenante au temple, accessible aux personnes à mobilité réduite.

* L'argent de la chapelle quand elle sera vendue servira à l'aménagement intérieur du temple.

Dieulefit - Dieulefit - Dieulefit - Dieulefit

Église Réformée du
Pays de Dieulefit

Pasteur Françoise Bay
14, montée des Reymonds
Tel : 04 75 90 96 01

Secrétariat 10, rue du Bourg
Tel : 04 75 46 42 54
Courriel : Erf.Dieulefit@wanadoo.fr

Dans nos familles

Dans l'espérance de la résurrection nous avons proclamé l'Evangile aux familles en deuil après le décès de :

- **Yvette Gallarato** 96 ans à Dieulefit
- **Jean Crespeau** à Comps
- **Georges Velten**, 87 ans, à Dieulefit.
- **Andrée Croissant**, née Hertz, à Dieulefit à 86 ans.

Accueil à la Cène

- Lucien Lizaga sera accueilli à la Cène au cours du culte du 20 septembre à Dieulefit. Venez l'entourer, l'encourager par votre amitié et votre prière.

Nos rendez-vous pour l'année 2009-2010

- **Cultes tous les dimanches** à 10 h au temple de Dieulefit.
- **Culte mission Defap** : dimanche 13 décembre : le Sénégal : rencontre avec l'Eglise Luthérienne
- **Culte à l'hôpital** : 15h 1er mardi du mois au Eschirou : 15h le 1^{er} vendredi du mois
- **Journée de rentrée** : 4 octobre : 10 h culte et cène, 12h repas partagé.
- **Week-end des conseillers** : 17 et 18 octobre à Damian : la diaconie
- **Journées d'Eglise** Bourdeaux-Dieulefit- La Valdaine : L'art au service de notre témoignage
- 29 novembre à Bourdeaux : peinture et collage
- 31 janvier à Dieulefit : musique
- 30 mai : cinéma
- **Club Biblique** : tous les mercredis de 10 h à 12 h à la Bégude, chez Martine Baud. Les enfants de 6 à 11 ans sont invités à découvrir l'histoire de Ruth. Histoire d'hier et d'aujourd'hui qui nous entraîne sur le chemin de l'exil, des réfugiés, du partage des richesses, de l'amour et de la fidélité... de la foi comme chemin de vie qui malgré les épreuves ouvre à l'espérance.



L'artiste expliquant les symboles de l'Apocalypse

Les symboles chrétiens

Cette exposition (1 au 16 août) a été très appréciée. Non seulement le travail artistique de Marie-Hélène Geofroy est admirable, travail au scalpel de chirurgien ! mais la richesse des symboles chrétiens ne peut laisser personne indifférent. Ce thème fera l'objet d'un dossier dans un prochain numéro de notre journal.

Le protestantisme libéral

Le 2 août, le temple de La Paillette accueillait une cinquantaine de personnes venues écouter Henri Persoz sur le thème « Évangile et Liberté ». Après avoir défini ce qu'était le protestantisme libéral qui insiste sur la liberté de penser ce qu'on veut sur le plan religieux, le conférencier insiste sur la volonté des protestants libéraux de dialoguer avec la culture contemporaine pour présenter l'Evangile sans rougir devant l'avancée des connaissances scientifiques. La religion ne s'oppose pas à la raison car la raison comme la révélation viennent de Dieu, on ne peut les opposer. Les dogmes, aujourd'hui, ne parlent pas de la même façon qu'autrefois. Il n'existe pas de vérité absolue. La vérité change selon les temps et les lieux. Les vérités sont relatives.

Cette liberté que les protestants libéraux réclament pour eux, ils la réclament aussi pour les autres : « Que mon Eglise laisse de la place aux chrétiens qui ont une pensée raisonnable ».

A lire à découvrir avec l'auteur Jean Dumas

(date à préciser):

Jean, explique-moi ton évangile
Evang.jean@rdd.ciel

Edition L'Harmattan 18 €
Librairie Prétexte à Dieulefit.

L'auteur nous propose une approche nouvelle, originale et personnelle de l'Evangile de Jean, pour se défaire des habitudes de lectures traditionnelles. Jean Dumas, choisit d'entrer en dialogue imaginaire par internet avec l'évangéliste. L'humour permet ainsi, d'aborder les choses sérieuses tout en respectant la pensée de l'autre. Il apparaît vite que les questions posées à l'évangéliste sont celles qu'un lecteur d'aujourd'hui est en droit de se poser.

Journée du 14 juin à Brottin
avec Pierre Croissant (à gauche)



Dieulefit - Dieulefit- Dieulefit - Dieulefit

Retour du Rwanda Impressions

Marguerite Carbonare

Tout d'abord ma reconnaissance va à l'équipe rwandaise qui nous a accueillis, attentionnée, discrète, efficace. Un grand merci particulièrement au docteur Ezéchias Rwabuhiri qui nous a organisé un circuit si varié, sachant doser les moments de belles découvertes de son pays et ceux d'intense émotion, comme à Murambi, à Bisesero et à Kigali, les sites de mémoire du génocide contre les Tutsi. Personnellement mon émotion était grande en écoutant Juliette, rescapée hutu du génocide, mariée à un tutsi tué à Murambi avec 50 000 autres personnes, ainsi que celui d'Emmanuel, laissé pour mort, miraculeusement sorti du tas de cadavres, malgré une balle logée dans sa tête par les miliciens et dont on voyait encore le trou. Emotion qui m'a étreinte si douloureusement au mémorial de Kigali, dans la salle avec les témoignages sur les enfants tués dès leur plus jeune âge, alors que sur les photos, c'étaient de beaux bébés, de beaux enfants rieurs.

Découverte du pays

Je devrais dire pour moi, redécouverte du pays, cinq après. Jean, mon mari, aurait été si heureux de voir ce nouveau Rwanda, sortant de sa grande misère grâce à ses dirigeants motivés, son peuple travailleur et courageux, si souvent la cible de jugements injustes et méchants. En cinq ans, je ne peux qu'admirer les progrès accomplis sur tous les plans. Nous avons parcouru plus de mille kilomètres : partout, nous

avons admiré la façon dont les bas-fonds marécageux avaient été aménagés. De petits canaux entre les petites parcelles de pommes de terre, de légumes verts et surtout, pour moi, quelque chose d'important et de nouveau, des rizières, des étangs de pisciculture. Sur toutes les pentes des collines, sur incitation des autorités, les paysans ont aménagé des terrasses dites « radicales ». C'est à dire avec des méthodes radicalement différentes de l'ancien temps. Souvent les agriculteurs traçaient leurs sillons dans le sens de la pente, favorisant ainsi l'érosion de sols lors des grosses pluies de la saison humide. On a ensei-



gné aux paysans à tracer des banquettes horizontales épousant les courbes de niveau. Chez nous, c'était une méthode ancestrale bien connue des paysans de l'Ardèche et de la Drôme. Mais au lieu de soutenir la terre avec des murs de pierres sèches, les paysans utilisent des plantes fourragères qui servent à la fois à soutenir la terre et à

nourrir les vaches. En effet, le gouvernement rwandais exige maintenant la stabulation afin d'éviter le surpâturage et la possession de trop grands troupeaux. Système qui, par ailleurs, permet d'éviter les conflits entre agriculteurs et éleveurs. Ces deux classes finiront d'ailleurs par ne plus être antagonistes comme avant, car le pro-



gramme du gouvernement se résume ainsi : « Une famille pauvre, une vache ». Chaque famille, qu'elle soit hutu ou tutsi recevra une vache. Notre groupe d'Intore za Dieulefit a participé à cet effort en offrant 50 vaches aux habitants de Bisesero, en réparation symbolique de l'abandon des rescapés tutsi par les soldats français de l'Opération turquoise. Bernard, le maire du district de Karongi, avait 25 ans au moment du génocide et faisait partie de ces 60000 résistants que s'étaient regroupés en avril dans cette région de montagne. Fin juin, il n'en restait que 20.000. Le refus de notre armée, sur place, dans le cadre de l'Opération Turquoise qui stipulait cependant que les soldats français devaient protéger les civils, a entraîné la mort de milliers de survivants sur la colline Muhira. Il n'est resté que 1.200 personnes, surtout des hommes.. Nous étions très émus quand Bernard nous a montré l'endroit où il est sorti de sa cachette, à l'approche des soldats français, les suppliant de les emmener dans leurs camions militaires, alors que les miliciens, les gendarmes les regardaient. L'armée française n'est intervenue que trois jours après.

Il nous fallait dire que nous n'étions pas au courant, que nous n'étions pas solidaires et faire un geste de réparation pour recréer des liens d'amitié. Les bénéficiaires de ces vaches se sont engagés à donner la première génisse qui naîtra à une autre famille. Bel exemple de partage et de solidarité qui va décupler notre effort dieulefitois.

Un autre programme, tout aussi étonnant : « Un enfant, un ordinateur ».

A suivre



Pasteur Christian Blanchard, Presbytère de Bourdeaux, 26460 Bourdeaux
Présidente du conseil, Christine Estrangin, 26160 Saint Gervais sur Roubion
Trésorière, Bénédicte Carmichaël, Chemin de Ruty, 26200 Montélimar
Secrétariat, Françoise Jolivet, 26160 Salettes

Tel 04.75.53.30.41
Tel 04.75.53.81.24
Tel 04.75.53.08.47
Tel 04.75.90.48.05.



Pour vos offrandes et dons veuillez libeller vos chèques à l'ordre de l'Eglise Réformée de Puy-Saint-Martin. CCP 2867 36 T Lyon

Dans nos familles

Bernard et Christine Estrangin ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petite fille Sacha le 3 juin au foyer de leur fils Stéphane et de son épouse Nathalie.



Nous avons accompagné par notre amitié et notre prière la famille Besson en deuil après le décès de Charles Besson .
Une cérémonie religieuse a eu lieu en l'église de Marsanne le 27 juillet.



CONSEILS

Mercredi 16 septembre
Mercredi 21 octobre
Mercredi 18 novembre
à 20 h 30 à Puy-Saint-Martin.

SOIRÉE RENCONTRE

Mardi 17 novembre à 17 h
à la salle paroissiale de Puy-Saint-Martin.
Moment fraternel autour d'un thème à découvrir.
La traditionnelle soupe clôturera cette soirée.

ETUDES BIBLIQUES

Avec Christian Blanchard

Mardis 13 et 27 octobre.
Mardis 10 et 24 novembre
Mardi 8 décembre.

A 20 h 30 à la salle paroissiale de Puy-Saint-Martin.

Agenda des cultes

- ☐ Dimanche 20 septembre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 4 octobre à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 11 octobre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.

Attention: pas de culte le 18 octobre à la Bégude de Mazenc.

- ☐ Dimanche 1er novembre à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.
- ☐ Dimanche 15 novembre à 10 h 30 à la Bégude de Mazenc.
- ☐ Dimanche 6 décembre à 10 h 30 à Puy-Saint-Martin.

Fête de paroisse le 1^{er} octobre à la Bégude de Mazenc

Le culte à 10 h 30 au temple
sera suivi d'un repas
à la salle des fêtes de la Bégude.

Pour préparer cette journée, ces dames se retrouveront le lundi 21 septembre à 14 h 30 à la salle de Puy-Saint-Martin.
Toute aide supplémentaire sera la bienvenue.
Votre générosité est encore sollicitée pour les lots qui serviront à garnir les enveloppes et pour la tombola.

ECOLE BIBLIQUE

Retrouvailles le mercredi 23 septembre de 10 h à 12 h
chez Martine Baud à la Bégude de Mazenc.
(04.75.46.22.08)

Soyons reconnaissants!!!

La journée d'église du 5 juillet fut vraiment réussie.
Merci à toutes les personnes qui y ont participé à des degrés divers : par leur présence, leur aide, leur bonne humeur.
Quelle joie d'avoir aussi tous ces enfants!!!
Quant au point de vue financier, que chacun soit également remercié.
Voici les quelques chiffres qui témoignent de votre générosité:
Recette nette sans collecte: 1717,02 €
Collecte : 530,20 €
Dons : 200,00 €
Notre don à l'église contribue à ce que la Parole continue à être annoncée, merci à nouveau pour la fidélité de votre engagement.
Bénédicte Carmichaël, la trésorière.



Triple bénédiction ce dimanche 2 août à Puy-Saint-Martin, pour les baptêmes de Paul, Camille et Jean Chériot.

C'était une assemblée attentive et émue devant cette fratrie consciente qu'il se passait quelque chose d'important autour d'eux.

Le nom de ces enfants est gravé à jamais dans la main de Dieu. Ils sont aimés sans condition pour qu'à leur tour ils soient libres d'aimer.

- « Je suis très touchée d'avoir été choisie en tant que marraine et particulièrement de toi Paul. Le baptême est un événement important dans une vie.

Être ta marraine, c'est un honneur et une responsabilité dont je suis fière, car c'est pour moi un lien d'affection et de confiance avec toi Paul et aussi une reconnaissance de la part de tes parents. Être ta marraine, c'est t'accompagner dans ta croissance humaine et spirituelle. C'est avoir ma maison grande ouverte quant tu auras besoin de te poser, de réfléchir ou de partager tes joies, tes peines ou les difficultés que tu rencontreras.

Je m'engage à t'accueillir et t'écouter sans jugement et avec mon cœur. Entendre tes besoins afin de te permettre d'avoir la foi en Dieu, en toi, en moi et en la vie, quoiqu'il advienne.

Je terminerai en citant Paule Salomon :

« L'amour que nous portons à un être nous permet de le voir dans ce qu'il a d'unique et d'unifié, il nous permet d'accéder à la générosité du regard mais aussi à la transparence qui laisse voir l'étincelle du divin dans l'être. »

Christine, marraine de Paul

Est-ce que ça passe?

Pour gagner une chambre de plus, nous allions retaper notre grenier. Jusque-là, on ne pouvait y accéder que par une trappe contre laquelle on posait une échelle, mais pour un usage quotidien il fallait évidemment un vrai escalier. Un jeune menuisier du voisinage, qui venait de se mettre à son compte, agrandit d'abord la trappe comme nous le lui avions indiqué. Puis, consciencieusement, il mesura, calcula, dessina sur le mur et sur son plan. A son atelier, il construisit ensuite cet escalier sur mesure, quatorze marches avec main courante fixée sur des plinthes qui seraient encastrées dans le sol et le plafond une fois sur place, le tout vitrifié.

Je reçus le menuisier dans notre cour le jour où il arriva avec le beau travail arrimé sur sa camionnette. Il sifflait pendant qu'avec deux amis il se mit à le décharger. Mais devant la porte d'entrée, il ne siffla plus: le bel ouvrage ne passa pas. Quoi que les hommes fassent pour le présenter différemment, cela coinça. Le menuisier avait tout mesuré, sauf la porte d'entrée...

- On ne va pas démonter votre maison pour autant! rigola l'artisan, une fois sa bonne humeur retrouvée. On va arranger ça!

Le bel escalier a dû être scié en deux, et des morceaux de ferrailles, que l'on n'aperçoit que par dessous, sont venus renforcer l'orgueilleuse construction.

A bien y penser, je me dis que notre vie risque de ressembler à cet escalier: on croit faire de belles et bonnes choses, tout réaliser selon nos propres plans et mesures. On se réalise soi-même!

Ainsi on construit et on bricole sa vie... La question se pose: un jour mon oeuvre rentrera-t-elle dans la maison de Dieu, le ciel, l'éternité?

Oui le jour viendra où nous devons livrer notre vie. Aurons-nous pensé à prendre les bonnes mesures de sa porte ? Est-ce que ça passera ?

(Histoire vécue et racontée par une amie, Christine Chahinian)

Activités de nos Églises

